



# Brouillard d'incertitudes

**Photographie** L'exposition «reGeneration 2» au Musée de l'Elysée montre des talents en devenir, mais déjà experts dans l'art de brouiller les pistes

Luc Debraine

Faut-il dire encore «photographie»? Ou plutôt «artiste d'images», même si l'expression n'est pas heureuse? A découvrir: le panorama de la photo émergente proposée par le Musée de l'Elysée à Lausanne, le visiteur peut se demander à quel genre de créations il a affaire. Celles-ci s'inscrivent si contrastées, si ambiguës quant à leur statut, si amatrices de techniques diverses que l'étiquette «photographie» n'est plus satisfaisante. Dès lors, le sentiment de vivre la fin d'une époque prédomine.

Il y a cinq ans, la première édition de l'exposition *reGeneration* avait connu un succès mérité. Son principe, reconduit en 2010, était de demander aux écoles de photographie dans le monde de soumettre au musée quelques-uns de leurs travaux étudiants. Les cinquante photos de *reGeneration 1* ont ensuite été exposées: un peu partout en Europe, en Asie et aux États-Unis. Des galeries, conservateurs et curateurs ont, puisés sans vergogne dans ce vivier de jeunes talents. Certains d'entre eux, comme le Sud-Africain Pieter Hugo et le Français Raphaël Dallaportà (lire ci-contre), sont devenus des vedettes de la photo contemporaine.

Cinq ans plus tard, à l'occasion du quart de siècle de l'Elysée, l'exposition générationnelle est reconduite. Le musée a reçu plus de 700 travaux, en provenance de 120 écoles, de la HEAD de Genève à l'ELAM d'Amsterdam. Cette fois, 80 photographes en provenance de 30 pays sont au rendez-vous.

C'est trop, au contraire de l'édition précédente, plus homogène, la qualité des images est ici mitigée. A remplir leur institution jusqu'à la garde, les responsables du musée ont affaibli leur propos prospectif. De plus, le filtre des écoles donne une couleur dense et

un peu trop académique. On sent ces jeunes créateurs concentrés sur leur maîtrise technique, d'ailleurs impressionnante. Tout ce qui ressemble à une photo spontanée (reportage, rue, téléphone portable, Web) est évacué au profit de réalisations virtuoses, lentes, calculées jusqu'au moindre détail.

Il ne s'agit pas d'une opposition entre «anciennes» techniques artistiques et «nouvelles» techniques numériques. Bien au contraire: beaucoup des «artistes d'images» de *reGeneration 2* prennent leurs images avec du film puis retouchent leurs compositions à l'ordinateur. Il est souvent impossible de discerner dans leurs travaux la part de la prise de vue réelle et celle de la postproduction. Tenez: on jurerait les architectures méditatives de Maritibu Gabou (École de photo de Verey) très manipulées, mais en fait elles ne le sont pas, ou très peu.

**Le doute est radical: est-ce une réalité analogique ou un songe numérique? Un art ou un document?**

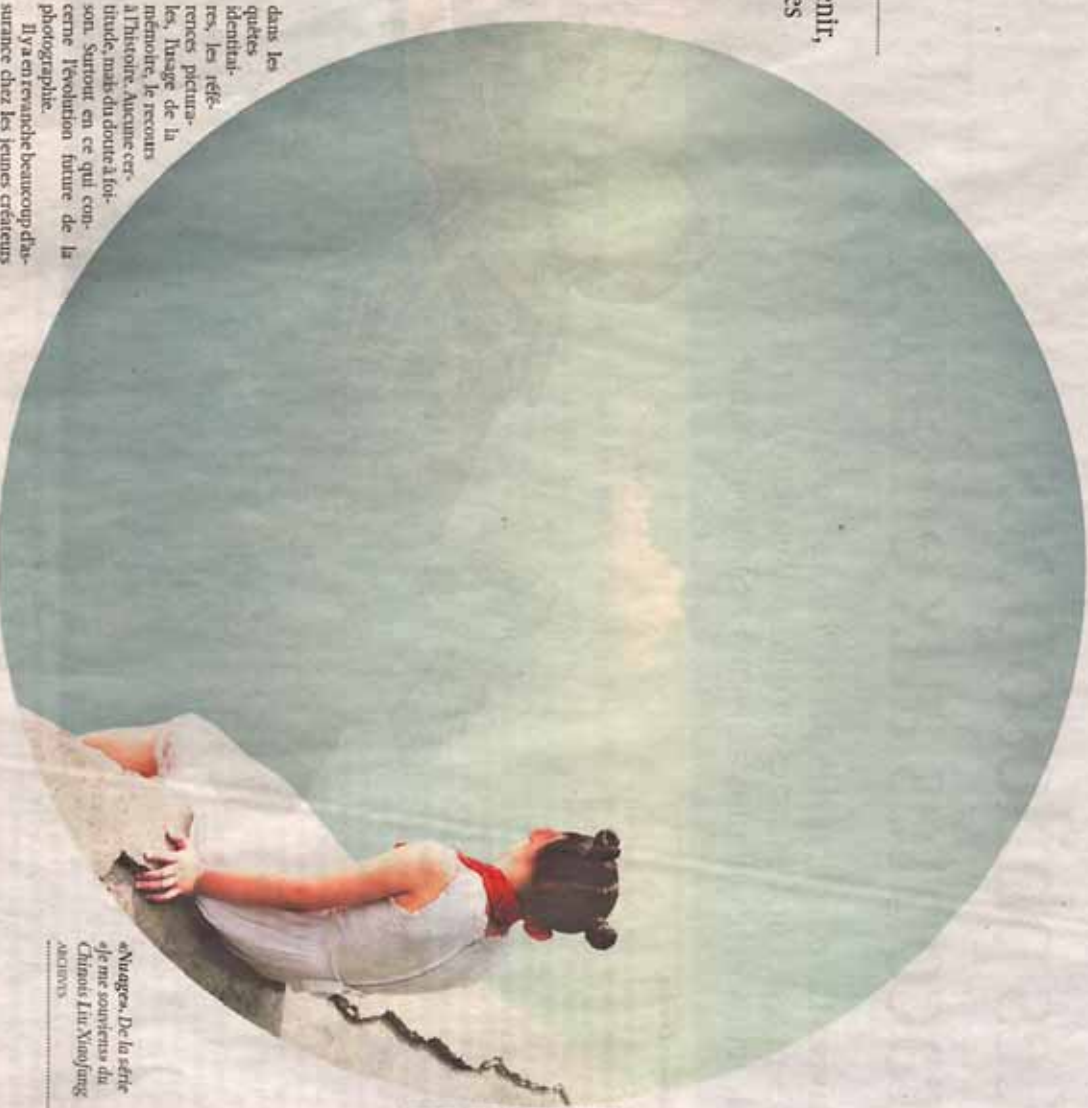
C'est dans cette zone d'incertitude que l'exposition s'avère passionnante: une fois les images surnumériques oubliées. Le brouillage de pistes est radical: est-ce de fait ou un document? La réalité analogique ou un songe numérique? De la photo, du dessin ou de la vidéo? Le futur du médium ou son achèvement?

Par exemple, ces constructions qui émergent du brouillard dans les images de Thibault Brunet (Écoles des beaux-arts de Nîmes) sont-elles «reales»? Du tout: elles sont toutes de faux vidéos. Le principe d'incertitude prévaut aussi

dans les quêtes identitaires, les références picturales. Usage de la mémoire, le recours à l'histoire. Aucune certitude, mais du doute à foison. Surtout en ce qui concerne l'évolution future de la photographie.

Il y a en revanche beaucoup d'assurance chez les jeunes créateurs chinois, les plus libres de la sélection, qui tirent parti des traditions d'hier et des technologies d'aujourd'hui avec une fraîcheur kitsch, mais si imaginative. A re-marquer encore: la forte présence dans l'exposition des écoles de photo suisses et de leurs étudiants. Loin d'être complaisante, cette présence méritée montre simplement le savoir-faire de ces filières. Mais est-ce une surprise?

*reGeneration 2, photographes de demain, Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 26 septembre. Mercredi 11-18h. Infos: www.elysee.ch*



THE PHOTO CALLER, FERNANDO DE LEYVA

«Nuages». De la série «Je me souviens du Chinois Liu Xiang-fang» ARCHIVES

## Le musée vaudois fête ses 25 ans

**Un anniversaire marqué par une «Nuit de l'Elysée», dès 20h ce soir, et par d'autres expositions**

L'exposition *reGeneration 2* est le cœur d'un riche programme photographique concocté par le Musée de l'Elysée. L'institution cantonale fête ses 25 ans, ainsi que

l'entrée en fonction d'un nouveau directeur (Sara Stortz). Une «Nuit de l'Elysée» est organisée ce vendredi soir, dès 20h, dans les jardins du musée à Lausanne. Des projections, films et musiques accompagneront la soirée, dont un hommage à Jean Mohr, une carte blanche offerte à Kathy Ryan (résidente photo du New York Times Magazine), une plongée aléatoire dans les archives de l'agence Stra-

tes (qui fête ses 20 ans), ainsi qu'un documentaire sur le photographe de rue JR. D'autres expositions sont proposées au Musée: Alain de Lussan et les hauts des deux premières éditions du Prix Pictet, trois séries de Raphaël Dallaportà, ainsi qu'une rétrospective des affiches des expositions de l'Elysée depuis 1985. L.O.